

Le rideau tombe sur le Gairidon



Charente Libre

mardi
29 juillet
2014

n° 21622
1 €

Charente Libre

■ GRAND ANGOULÊME

Mardi 29 juillet 2014

9

Le Gairidon s'éteint avec Michel Dupuy

Michel Dupuy, le fondateur du Gairidon à Soyaux, est décédé vendredi. Avec lui disparaît aussi un atypique cabaret maison, qui passionnait 820 adhérents en Charente.

Christelle LASAIRES
ch.lasaires@charentelibre.fr

Le monde de la culture et du spectacle charentais est orphelin. Michel Dupuy est mort vendredi matin. Le président de l'association Le Gairidon venait d'avoir 70 ans. Il était hospitalisé à Girac, où il a succombé à un cancer. Ceux qui ne le connaissaient pas en avaient au moins entendu parler. Depuis vingt ans, cet ancien enseignant organisait des cabarets maison dans son salon, à Soyaux. «Au début, on poussait les meubles le temps du spectacle, puis on les remettait en place à la fin», se souvient Jean-Paul, un bénévole. Très vite, les chaises en plastique ont chassé le canapé et la table basse pour s'incruster définitivement dans le décor de la maison natale et familiale, qui a vu passer Christophe Alévêque, Jean-Claude Dreyfus, Chantal Ladesou, Guy Carlier, Gérard Blanchard...

Le plein par le bouche-à-oreille

Les soirées qu'il y organisait faisaient le plein par le bouche-à-oreille et ressemblaient à Michel Dupuy. Passionnées et passionnantes. Cet instituteur de formation, qui a exercé comme psychologue scolaire notamment au Maroc pendant quinze ans, avant de revenir enseigner à l'Erea auprès des familles en détresse était aussi un militant. Sous les années Mit-

terrand, il avait créé l'association GLH, groupement de libération des homosexuels. Grand passionné de culture, il faisait également partie du groupe des adhérents du Théâtre d'Angoulême, qu'il avait proposé d'appeler le GLH, sans vraiment expliquer l'origine des trois lettres.

«Beaucoup de gens ne savaient pas ce que ça voulait dire. Quand ils ont su, certains sont partis. C'était son côté provocateur», raconte Catherine Lucazeau, trésorière de ce qui est devenu en 1994 le Gairidon. «Il aimait l'idée de ce petit meuble posé dans un coin comme une accessibilité à la culture et la référence aux gays.»



Il y a un an, le Gairidon avait fêté ses vingt ans au Théâtre d'Angoulême, en présence du parrain, Vincent Rocca. Repros CL

A Avignon, où il se rendait tous les ans dénicher de nouveaux spectacles, la triste nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Là-bas, ce petit programmeur aux cheveux gris parfois teintés d'une mèche violette ou rouge était connu comme le loup blanc. Les artistes vont le regretter. Quelques-uns étaient prêts à rogner des centimètres de décor pour loger sur la scène de trois mètres sur cinq. «Certains voulaient venir depuis plus de dix ans», rapporte la trésorière. «Tu viendras quand ton spectacle sera meilleur», osait-il leur répondre. Et Michel Dupuy était tout aussi exigeant avec son public, vive-

ment pressé d'assister aux débats de fin de spectacle sur des thèmes forts, comme la sexualité. «Ce n'était jamais vulgaire, mais des gens sont sans doute partis choqués. On ne consommait pas la culture chez lui, on venait participer», se rappelle encore Catherine Lucazeau.

Chacun venait aux ribotes avec un plat, du café, des gâteaux et le thé à la menthe toujours à la fin. Les discussions duraient des heures. «Il ne supportait pas l'intolérance, le racisme. Il lui est arrivé d'interdire à des gens de revenir chez lui.»

Des larmes sur le quai de la gare

Les soirs de spectacle, l'entrée des artistes se faisait par le garage. Après la représentation, le comédien dormait à la maison, parfois avec femme et enfants. «Ils étaient soignés comme des coqs en pâte. Nourris, blanchis. Il y avait toujours un bénévole pour les emmener à la piscine. Certains pleuraient quand Michel les raccompagnait à la gare. Et tout cela sans aucune subvention», précise la trésorière. L'association vivait uniquement des recettes de spectacle et de la cotisation de 30 € que certains continuent de payer, même s'ils ne viennent plus.

Parmi les 850 adhérents, beaucoup ont découvert des artistes qu'ils ne seraient jamais allés voir. Souvent en avant-première. Jean-Paul fait



Avec la disparition de Michel Dupuy, le monde du théâtre est en deuil. Repros CL

partie de ceux qui ont découvert Vincent Dubois avant tout le monde, avant qu'il forme son duo des Bodin's, pareil pour Jean-Jacques Vanier ou Gaspard Proust... Il y a un an, le Gairidon avait fêté ses 20 ans au théâtre d'Angoulême en présence du parrain, Vincent Rocca, qui citait régulièrement le pépiniériste de Soyaux dans ses chroniques sur France Inter. Depuis vendredi matin, le Gairidon, c'est fini. «Sans Michel, ça n'a pas de sens», déplore Catherine Lucazeau. Les obsèques de Michel Dupuy auront lieu demain à 15h15, au crématorium des Trois-Chênes, à Angoulême.